



Afrique Australe

Jours 10 : lundi 28/10/2019

Durban - Le Cap

©-Pierre-yves DENIZOT / 2019 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>



Personnalité J10
(niveau : moyen)



Programme du jour : sous réserve de modifications

Vers 07h00 : petit déjeuner libre à l'hôtel

Vers 07h30 : rendez-vous à la réception avec la valise. Départ du car

Vers 09h00 : arrivée à l'aéroport. Enregistrement des bagages

Vers 10h30 : décollage du vol BA6314 pour Le Cap

Vers 12h40 : atterrissage au Cap. Récupération des bagages

Vers 14h00 : déjeuner en ville

Vers 15h00 : visite du Cap : quartier malais, jardin botanique, visite à pied du château. Place de l'Hôtel de ville, Parlement, montagne de la Table

Vers 19h00 : dîner à l'extérieur

Quelques repères sur Le Cap

La ville du Cap, fondée en 1652, est considérée comme la citée-mère d'Afrique du Sud. Ville la plus australe du continent africain, elle est établie sur les rives de la baie de la Table et est surmontée par la Montagne de la Table coiffée de deux pics nommés Lion's Head et Devil's Peak. La ville a été baptisée en référence au Cap de Bonne-Espérance, découvert par le Royaume du Portugal, situé à plus de 47 km au sud de son centre historique. À la sortie de la période d'apartheid, Le Cap est une agglomération principalement métis (50 %) comprenant une minorité blanche (27 %) et une minorité noire (23 %). La population du Cap augmente de 36 % entre 1996 et 2001. La part de la population noire dans le total des résidents connaît durant cette période un accroissement exceptionnel de 89,4 % contre 24 % chacune chez les populations blanches et *coloureds* (métis). Cet accroissement démographique est notamment dû à une vague migratoire interne à l'Afrique du Sud provenant majoritairement de populations originaires du Cap-Oriental (44 %). L'une des causes principales de cette émigration interne vers le Cap est la fin des politiques d'apartheid qui visaient notamment à limiter les déplacements migratoires vers Le Cap et à confiner les populations noires dans des bantoustans. En 2011, l'agglomération de la municipalité du Cap compte 3 740 026 habitants dont 42,4 % de Coloureds, 38,6 % de Noirs et 15,7 % de Blancs. La langue maternelle des résidents du Cap est l'anglais (51 %) suivie de l'afrikaans (43,72 %). Au niveau de l'agglomération, la langue maternelle dominante des résidents est l'afrikaans (41,4 %) suivi de l'anglais (27,9 %) et du xhosa (28,7 %), en très nette augmentation depuis les dernières vagues migratoires.

Environ 69 % de la population est âgée de entre 15 et 64

ans contre 5,5 % âgé de plus de 65 ans. L'âge moyen des résidents est de 28 ans. Le taux de chômage est de 23,8 % en 2011 contre 24,5 % en 2007. Environ 34,54 % de ces chômeurs sont des Noirs (39,7 % en 2007) contre 23 % de



Coloureds (21,8 % en 2007) et 4,71 % de Blancs (4,4 % en 2007)². Les chrétiens représentent 77 % des habitants contre 10 % de musulmans (les Malais du Cap) en 2007. En 2006, la municipalité du Cap admet une pénurie de 260 000 logements alors que la région accueille chaque année environ 48 000 immigrants, venus de provinces plus pauvres. Cette immigration galopante bouleverse les équilibres démographiques. Le plus grand township d'Afrique du Sud, le quartier de Khayelitsha, se trouve dans la banlieue du Cap. La langue maternelle des résidents du Cap, au niveau de l'agglomération, est l'afrikaans (34,9 %) suivi du xhosa (29,2 %) et de l'anglais (27,8 %).

Les premiers Européens à découvrir le site de la future ville du Cap ont été des navigateurs portugais. Bartolomeu Dias accoste dans la région du Cap en 1488, après avoir longé le Sud-Ouest de la côte africaine, et atteint le cap des Aiguilles via la haute mer. Le premier à franchir concrètement le cap de Bonne-Espérance est Vasco de Gama en 1497 alors qu'il était à la recherche d'une route pour le mener en Asie. Le nom qu'il donne au cap est à l'époque celui de « cap des Tempêtes » car les courants y sont très forts. Le roi du Portugal le rebaptise cap de Bonne-Espérance car il y voit une nouvelle route vers l'Asie et ses épices. La zone est l'objet de contacts réguliers entre Khoi et Européens durant tout le XVe siècle et le début du XVIe siècle. Le contournement de l'Afrique requiert pas moins de six mois par bateau et chaque voyage est marqué par la mort de nombreux marins, faute de produits frais. Or, le cap de Bonne Espérance est situé à mi-chemin du voyage entre l'Europe et l'Inde. La baie de la Table dominée par le massif du même nom duquel descendent plusieurs cours d'eau, apparaît alors comme une zone propice pour le ravitaillement et le commerce avec les quelques populations locales. Mais les contacts avec les populations khoïsan débouchent parfois sur des incompréhensions et ont des issues sanglantes. Le 6 avril 1652, une flottille de trois navires (le Drommedaris, le Reijger, le Goede Hoop), commandée par le capitaine Jan van Riebeeck, débarque dans la baie de la Table. Destinée à être la Taverne de l'Océan, la station de ravitaillement qu'il doit fonder sur le site que les Khoï désignent sous l'appellation de Camissa, doit servir à réapprovisionner les bateaux naviguant sur l'itinéraire commercial vers l'Indonésie, à soigner les équipages atteints de scorbut et à permettre la réparation des navires endommagés. La situation a été choisie pour sa baie abritée qui forme un port naturel et qui protège les bateaux contre le vent dominant du sud-est. Nous n'en sommes alors qu'au début des relations tumultueuses entre Européens blancs et Africains noirs en Afrique du sud...

Au large du Cap : Robben Island

Son nom d'« île aux Phoques » (en néerlandais ou afrikaans, Robben signifie « phoques ») provient du fait qu'il y a un grand nombre de ces mammifères dans les eaux entourant l'île. De forme ovale, Robben Island mesure 3,3 km de long et 1,9 km de large pour une superficie de 5,07 km². L'île est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1999. Après avoir été utilisée comme prison pour les opposants Khoïkhoï ou Xhosa (ethnie d'origine de Nelson Mandela, implantée majoritairement entre Port Elizabeth, East London et Umtata), Robben Island a été utilisée comme prison, léproserie, hôpital psychiatrique et poste militaire de défense. Durant la Seconde



Guerre mondiale, l'île fut fortifiée et des armes furent installées assurant une partie de la défense du Cap. Après la guerre, elle devient terrain d'entraînement et en 1951 est attribuée au South African Marine Corps. En 1959, elle est transférée au département des prisons pour y ériger un centre pénitentiaire. Robben Island devient en 1961 une prison de sécurité maximale pour des condamnés à de longues peines (de dix ans à perpétuité), notamment pour les membres de l'ANC et les mouvements de lutte contre l'apartheid. Nelson Mandela y fut détenu pendant près de 17 ans, à partir de 1964, avant d'être transféré à la prison de Pollsmoor en 1982 puis à celle de Victor Verster en 1986, près de Paarl. Durant le XXe siècle, de nombreux opposants noirs au régime d'apartheid, condamnés à de longues peines, y furent internés dont trois futurs présidents sud-africains (Nelson Mandela, Kgalema Motlanthe et Jacob Zuma). En 1996, Robben Island cesse définitivement ses fonctions de centre pénitentiaire pour devenir l'année suivante un musée national.

« *Jamais, plus jamais, cette terre, cette si belle terre, ne devra connaître l'oppression de l'un par l'autre.* » Nelson Mandela s'est emparé d'une pierre et l'a posée à la sortie de la carrière. Sans se retourner, il est parti. Puis un second l'a imité. Puis un troisième. Et un quatrième... Tous, ils remettaient les pieds pour la première fois dans cette carrière de craie qui eut, pour la plupart d'entre eux, raison de leur cataracte, pas de leurs convictions. En 1995, ces centaines d'anciens prisonniers politiques décidèrent également de poser une petite pierre pour la mémoire en transformant Robben Island, l'île-prison, en musée. Depuis, près de trois cent mille visiteurs (dont un tiers seulement de Sud-Africains) effectuent, chaque année, ce voyage vers le passé. Une visite très encadrée, tant la direction du site redoute une « disneylandisation » de ce lieu-symbole de la lutte antiapartheid, classé, depuis 1999, patrimoine de l'humanité par l'UNESCO. Passage obligé dans la section B, cellule 5, deux mètres cinquante sur deux mètres cinquante, celle qu'a occupée pendant dix-huit ans le quatre cent soixante-sixième prisonnier de l'histoire de l'île, entré en 1964. Numéro de matricule 446-64, Nelson Mandela. Puis, dans la cour centrale, devenue célèbre depuis la diffusion des photographies prises par une délégation de la Croix-Rouge internationale à la fin des années soixante. On y voit Nelson Mandela discutant avec Walter Sisulu (ci-dessus) et les prisonniers assis en ligne cassant des cailloux. C'est également dans un coin de cette cour, derrière les arbustes, que Nelson Mandela cachait jour après jour des bribes d'un manuscrit qui deviendra son autobiographie "Un long chemin vers la liberté".